

*Une nouvelle perspective sur la littérature comparée : la réflexion d'Adrian Marino*  
**(A New Perspective on Comparative Literature: Adrian Marino's Poetics)**

**Cristina CIUNTUC (ANDRIUȚĂ)**

Université «Alexandru Ioan Cuza»

Iași, Roumanie

**Abstract:** The theoretician Adrian Marino has tried to offer a real theory which should explain the entire system of comparative literature. The author aimed to articulate a genuine poetics in order to revitalize this research field. Therefore, Adrian Marino becomes the promoter of the idea of *Weltliteratur* and proposes a new theoretical concept, that of *literary invariant*, meant to lend a fresh analytical perspective to comparative literature. The author strongly believes that the hermeneutic perspective can facilitate a more appropriate interpretation of this field / system, both as a homogeneous whole and as a sum of the component parts, choosing to emphasize the congruent aspects of the world's literatures instead of the divergent ones.

**Key-words:** comparative literature, literary invariant, hermeneutic perspective, cultural dialogue

L'intérêt pour l'étude et l'analyse de la littérature comparée et de la littérature universelle est une préoccupation réellement constante d'Adrian Marino. Les témoignages sont ses articles de la période de sa jeunesse, dans lesquels la passion de découvrir les interférences, les influences, les relations de congruence ou de discontinuité entre les différents auteurs, les mouvements ou les courants culturels et artistiques est fort ressentie (on ne doit qu'énumérer quelques-uns des titres de sa jeunesse pour se rendre compte de cela : *Ahasvérus*

dans la littérature roumaine, Paul Morand et un problème moderne, *Un esprit lucide: Prosper Mérimée, Sir Philip Sidney et la défense de la poésie, Sainte-Beuve et le classicisme*). Bien sûr, à ce moment de début, l'optique du théoricien de plus tard était en plein processus de cristallisation. À cet égard, les premières études ou articles sur le phénomène comparatif montraient que l'auteur était influencé par l'optique et les méthodes qui allaient être condamnées plus tard par l'auteur et dont il allait se séparer<sup>1</sup>. Mais justement ces incertitudes de début démontrent le caractère organique du développement de l'intérêt de l'auteur dans la littérature comparée. La preuve de ce fait est son inclusion dans la théorie générale que le critique et puis l'idéocritique Adrian Marino visait à atteindre<sup>2</sup>. L'appétit théorique d'Adrian Marino considérait le domaine de la littérature comparative un domaine favorable pour la manifestation, l'auteur se proposant l'établissement d'un point de vue distinctif en même temps exhaustif qu'approprié sur le phénomène de la littérature comparée. Les deux livres, publiés

---

<sup>1</sup> Commentant et interprétant le travail d'Al. Macedonski, Adrian Marino estime qu'il est nécessaire d'établir dès le début les points de confluence et d'interférence que le poète roumain établit avec d'autres auteurs étrangers. Ainsi, le critique présente le degré d'originalité de Macedonski, en comparant son travail avec une longue série d'œuvres d'auteurs occidentaux comme Byron, Musset, Shakespeare, Dante, Lamartine, Hugo ou Chateaubriand. Ce genre de comparatisme des influences et des relations directes établies entre les auteurs, les œuvres ou les littératures sera refusé par Adrian Marino qui préfère une nouvelle approche moins déterministe des contacts culturels et littéraires.

<sup>2</sup> Ce projet d'envergure, partiellement réalisé, devait comprendre «une théorie de la critique littéraire et des idées littéraires, une théorie de la littérature sur des raisons herméneutiques, une histoire de l'idée de littérature, un dictionnaire des idées littéraires, *un système comparatiste, militant et théorique* (s.n.), une méthode pour intégrer la littérature roumaine dans la littérature universelle » (Adrian Marino, *La biographie de l'idée de littérature*, vol. I, Dacia Publishing House, Cluj-Napoca, 2006, p. 6).

à l'origine en français, constituent un ensemble qui défend les mêmes idées et les concepts théoriques. Ainsi, en parlant d'Etiemble dans *Le comparatisme militant de René Etiemble*, l'auteur parle de lui-même<sup>3</sup>; en commentant la méthode de l'auteur français, Marino ne fait que préparer la voie pour sa propre méthode qui est en fait un prolongement des idées de René Etiemble. *Le comparatisme et la théorie de la littérature* n'est que l'expression organisée et complexe de sa théorie qui se reflète non seulement sur la littérature comparée. Mais, avant même de la publication de ces études, les préoccupations de l'auteur pour le domaine de la littérature n'étaient pas nouvelles. Profitant du traitement spécial dont CREL (*Cahiers roumains d'études littéraires*) bénéficie pendant l'ère communiste (les articles étaient rédigés uniquement en langues de circulation internationale; la publication était distribuée uniquement à l'étranger), Marino publiait de nombreux articles qui allaient préfigurer la théorie de la littérature comparée ainsi

---

<sup>3</sup> La plupart des idées des deux auteurs sont communes et l'approche se réalise intellectuellement et comme attitude. Selon l'auteur roumain, Etiemble était un «seul chevalier, un français totalement atypique» (Adrian Marino, *La biographie de l'idée de littérature*, vol. 5, Dacia Publishing House, 1997, p. 23), qui a été isolé et s'est isolé aussi de l'environnement culturel contemporain français dans lequel il devrait vouloir s'intégrer. Mais, tout comme Adrian Marino dans l'environnement culturel autochtone, Etiemble choisissait la voie alternative, personnelle, l'opposition envers les règles de l'époque. En ce qui concerne l'identité de la littérature comparée, les deux auteurs partagent le culte pour la valeur idéologique du comparatisme, rejetant l'eurocentrisme et transformant la discipline de l'académisme de la Sorbonne en une extension d'un sujet vivant, pragmatique, engagé, ouvert vers les problèmes de l'actualité. Les deux partagent également la préférence pour l'œcuménisme laïque, favorisant la perspective désacralisée sur le monde et sur la littérature, en favorisant l'idée d'égalité culturelle de toutes les littératures.

que la théorie comparée de la littérature<sup>4</sup>. Grâce à un processus d'extrapolation successif, le théoricien Adrian Marino élargissait la sphère de manifestation de sa théorie, ce qui menait à la discussion sur le statut, les fonctions et la valeur de la littérature comparée dans la discussion générale sur l'état de la littérature dans son ensemble. Il est important de noter cela dès le début. La tentative audacieuse d'Adrian Marino a essayé non seulement de configurer un domaine d'action distinct de la littérature comparée, mais aussi de réaliser une définition de la littérature et du caractère littéraire à partir des caractéristiques de la littérature universelle / comparée. La méthode dont le théoricien / idéocritique roumain allait s'en servir pour la réalisation des objectifs est la même méthode de l'herméneutique des idées littéraires. Cela permettra de discuter, d'abord, en essayant un redimensionnement et une réintégration des notions telles que l'invariant littéraire ou *Weltliteratur*.

Esprit d'innovation, l'auteur roumain rejoint ceux qui proclament la nécessité d'un changement dans le domaine de l'activité de la littérature comparée et est donc un réformateur qui s'oppose à la perspective dogmatisante qui domine le domaine de la perspective comparative<sup>5</sup>. L'auteur parle de la nécessité d'une étude factuelle considérée comme le seul objectif de l'intervention comparative. Ainsi, il est clair de voir et comprendre que la position de Marino est contraire au

---

<sup>4</sup> Il s'agit, entre autres, des éléments tels que : *Où situer la «littérature universelle»?* (n° 3/1975), *Pour une «poétique» comparatiste* (n° 1/1983), *Le comparatisme des invariants: le cas des avant-gardes* (n° 1/1976).

<sup>5</sup> « Changer le paradigme que nous proposons consiste en une théorie comparative de la littérature avec une base épistémologique, méthodologique et historique autonome. » (Adrian Marino, *Comparatisme et théorie de la littérature*, Polirom, Ia i, 2006, p. 99). De plus, ce que Marino vise est « l'orientation du comparatisme vers la théorie littéraire » (*Ibidem*, p. 100).

comparatisme didactique universitaire, au celui historiciste, positiviste, maladroit; son objectif principal est de surmonter ce modèle en le remplaçant par un autre qui soit plus flexible. Selon l'auteur, «le comparatisme doit être défini en tenant compte des caractéristiques de l'acte critique»<sup>6</sup>. Pour Marino, l'acte critique bénéficie d'une définition personnalisée, qui a été longuement discutée dans *Introduction à la critique littéraire* et qui comprend une pluralité d'éléments : «l'acte critique est une synthèse des approches historiques, théoriques et d'évaluation parce que ce qui intéresse est la personnalité de l'œuvre caractérisée par la structure, le sens et la valeur»<sup>7</sup>. En plus, Marino essaie de transférer cette définition dans le domaine de manifestation de la littérature comparée aussi. La particularité de la littérature comparée, sa différence spécifique par rapport à l'étude littéraire proprement dit inclut «le transfère des relations factuelles (particulières) aux relations structurelles (universelles), de l'universel au générique, ainsi que la conversion de ces données dans une synthèse théorique et méthodologique cohérente »<sup>8</sup>. Ainsi, Marino ne cherche pas à séparer irrémédiablement l'étude de la littérature comparée de l'étude traditionnelle de la littérature, mais il se propose de chercher néanmoins à tracer une ligne entre les deux champs qui sont similaires mais pas identiques.

En outre, l'auteur roumain se propose de « connecter » les éléments comparatifs du monde contemporain, qu'il s'agisse de l'établissement de nouvelles lignées théoriques ou extra-esthétiques. Ses livres sur le comparatisme ont certainement contribué au renouvellement théorique du domaine ; l'un des grands mérites de l'auteur roumain consiste dans l'acte de la reprise et de la redéfinition de l'identité de la

---

<sup>6</sup> *Ibidem*, p.14.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p.13.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p.16.

littérature comparée. En suivant Wellek et Etiemble, l'auteur roumain se considère le disciple de la *Weltliteratur*, en opinant que « la littérature universelle (ce qui est, en acceptation traditionnelle, l'objet de la littérature comparée, s.n.) est constituée de la totalité ou de la somme de toutes les littératures, sans exception »<sup>9</sup>. L'aspect idéologique, militant peut être observé sans trop de difficulté, et il intervient sur le statut de la littérature comparée dans ce débat. Marino cherche à retrouver les valences originaires de la littérature dans une époque caractérisée justement par une manie de la spécialisation, de l'hypermécialisation et du réductionnisme de toutes sortes. « La littérature universelle est un raccourci pour l'histoire de la littérature universelle, ce qui implique une analogie avec la littérature comparée (= histoire comparée de la littérature) et de la littérature générale (= histoire générale de la littérature). L'histoire de la littérature universelle doit être comprise comme une histoire de toutes les littératures universelles »<sup>10</sup>. L'auteur se propose de rester cohérent avec lui-même et avec sa propre méthode de l'herméneutique militante, en donnant une orientation idéologique prononcée à cette façon d'étude.

Ainsi, tout comme les autres concepts qui dominent la théorie littéraire, la littérature universelle / comparée « *est, comme toutes les autres idées littéraires* (s.n.), une catégorie historique ».<sup>11</sup> Ainsi, Marino tient à souligner que les commentateurs commettent une erreur flagrante quant ils essaient de traiter la littérature comparée comme si elle était permanente et donc inflexible. Comme toute autre catégorie ou idée littéraire (pour se conformer à la terminologie de l'auteur),

---

<sup>9</sup> *Ibidem*, p.25.

<sup>10</sup> Dan Grigorescu, *Introduction à la littérature comparée*, Dalsi Universal Publishing House, Bucarest, 1997, p. 29.

<sup>11</sup> Marino, *Comparatisme ...*, p. 23.

la littérature comparée a besoin d'être innovée, de dépasser ses limites, de tenter à suivre les tendances nouvelles dans la théorie littéraire et au-delà d'elle. L'aspect théorique est un argument fort dans le procès intenté par Marino à la façon traditionnelle de concevoir la comparaison, étant donné que le XX<sup>e</sup> siècle a été surtout une période d'effervescence théorique. Il est naturel pour l'auteur d'essayer de proposer l'innovation du modèle d'interprétation et d'analyse comparative à partir d'une série des concepts nouveaux sur la littérature. Toutefois, ce n'était pas l'aspect théorique qui a été l'argument de base qui a causé la réaction d'adversité de Marino, mais la cause militante et idéologique. Lorsque l'auteur propose une nouvelle définition du concept de littérature comparée et met au premier plan le concept de la littérature universelle, son intention est avant tout idéologique, extra-littéraire (en quelque sorte anticipant le concept politique ultérieur de « political correctness »), et, finalement, esthétique. Lorsque Marino dit que la littérature est « le patrimoine commun qui représente et exemplifie l'humanité »<sup>12</sup>, favorisant la récupération des petites littératures et la découverte des littératures orientales; son approche dépend surtout d'une cause sociologique, et puis d'une cause strictement littéraire. Ainsi, le livre de comparatisme de Marino est une invitation d'éliminer les barrières linguistiques, politico-économiques ou bien de mentalité. De ce point de vue idéologique, les mérites de l'auteur roumain restent incontestables, car il est un écrivain de l'Est qui a osé proposer un nouveau modèle de la configuration des relations internationales. Son grand mérite réside dans le fait que ses idées ont ensuite été confirmées par des études de spécialité et par l'attitude générale qui domine à présent : « Dans les dernières décennies, une des transformations majeures des études comparatives a été sans aucun doute

---

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 27.

l'élimination des composants "eurocentriques" ou l'alignement de la littérature comparative aux exigences d'un universalisme authentique. Les variations de la science comparative ont inclus simultanément, "l'objet" (initialement limité à l'Europe, puis au niveau mondial), "la méthode" (le remplacement des rapports binaires exclusivement factuels en faveur des rapports typologiques, sémiotiques et de la sphère de l'anthropologie culturelle) et "vision" (le rejet du paternalisme, y compris annexionnisme – jamais reconnu entièrement, et l'orientation vers un véritable dialogue) »<sup>13</sup>. À chacun des niveaux indiqués par le renommé professeur de Bucarest, Adrian Marino s'est avéré à être un véritable précurseur parce qu'il a proposé avant beaucoup d'autres le changement de paradigme, les métamorphoses qui devaient avoir lieu au sujet du redimensionnement de l'objet d'étude, la conversion de la méthode utilisée, la réorientation de la perspective globale et de la macro-vision dans le domaine du comparatisme.

La première dissociation que l'auteur veut réduire d'un point de vue théorique concerne le rôle et les fonctions de la comparaison littéraire. Tout comme Etiemble, Marino considère la comparaison seulement un concept de la théorie littéraire, non-différencié d'autres concepts de même type. La comparaison cesse d'être, à juste titre, le centre de la littérature comparée / universelle: «Si toutes les études littéraires consistent dans un double héritage (généralisant et différencié), où la comparaison est inévitable en tant que méthode spécifique de dissociation et approche, la comparaison perd quelque spécificité comparative tout d'abord, et puis devient un élément essentiel de toute la théorie littéraire»<sup>14</sup>. La place de la

---

<sup>13</sup> Paul Cornea, *Le défi relativiste dans la compréhension d'autrui*, vol. *Démarcations et hypothèses. Communications et essais de théorie littéraire et études culturelles*, Polirom, Ia i, 2008, p. 245.

<sup>14</sup> Marino, *Comparatisme...*, p. 49.

comparaison est prise par l'invariant littéraire qui est un nouveau concept théorique qui cherche à expliquer les liens entre les œuvres et / ou les littératures au-delà de relation commune de causalité ou d'interférence. Comme on le sait déjà, ce n'était pas Adrian Marino le premier à parler des invariants, mais le scientifique français René Etiemble, en 1957. Mais Marino continue le chemin commencé par les idées de son « maître »<sup>15</sup>, en essayant de développer une véritable théorie des invariants ; il souhaitait que cette théorie puisse exposer clairement et définitivement le spécifique de la littérature comparée, et à partir de cela, celui de la littérature elle-même. Pour Marino, l'invariant littéraire était défini et conçu comme un élément de l'universalité et de la généralité maximale, comme un facteur constant et récurrent. « L'invariant est un élément universel de la littérature et de la pensée littéraire, il est un "caractère", une caractéristique commune du discours littéraire ou de la pensée littéraire »<sup>16</sup>. On peut facilement voir l'analogie que Marino a faite entre la façon invariante de définir l'invariant littéraire et la façon de présenter l'idée littéraire<sup>17</sup>. Les mots-clés sont en tous les deux

---

<sup>15</sup> Marino ne pouvait accepter facilement l'idée d'avoir un mentor parce que l'indépendance de la pensée était l'un de ses attributs les plus chers et proches. Cependant, même dans ces conditions, il y avait peu d'auteurs auxquels il pourrait trouver des points communs; Etiemble était l'un d'entre eux. Ainsi, Marino lui reconnaît la première utilisation de la notion d'*invariant*, ainsi que le rétablissement, par son intermédiaire, du domaine du comparatisme. Toutefois, l'auteur roumain tient à souligner la contribution des recherches qui ont précédé Etiemble et qui ont aperçu ce saut, même si non pas très clairement. Comme Marino a souligné, le terme de constante (équivalent sémantique partiel de l'invariant) a été utilisé par Marcel Bataillon et Bazil Munteanu.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 64.

<sup>17</sup> « La chose essentielle, caractéristique à l'idée littéraire est d'être cohérente, d'être un invariant, un élément d'unité, de stabilité, de

cas « constante », « récurrence » et, bien sûr, « invariance ». L'invariant n'est pas une idée littéraire, mais il se comporte comme les idées littéraires. « Il s'agit d'un facteur de stabilité, de permanence et une constante temporelle et contrôlable partout en même temps, donc géographiquement universelle. Il s'agit d'une forme d'universalité à la fois méthodologique et historique. C'est l'élément commun, constant, stable et récurrent, donc permanent, de la littérature universelle »<sup>18</sup>.

Le premier et le plus important mérite de la « découverte » de l'invariant littéraire est qu'il permet la transgression des limites de la littérature comparative qui ont été considérées immuables jusqu'à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Avec la présentation du rôle des invariants littéraires, le passage vers un nouvel statut de la discipline peut être effectué définitivement. On abandonne l'étude restrictive de l'identification des interférences et des dépendances littéraires présentes pour discuter des différents liaisons établies aux différents niveaux entre les littératures ou les espaces culturels qui, à première vue, ne devraient avoir aucun élément en commun. L'invariant est l'élément par lequel « sont détectés les liaisons (influences, imitations, copies) entre les régions culturelles qui n'ont pas de relations les uns avec les autres »<sup>19</sup>, abandonnant ainsi la pratique des relations déterministes, de subordination simple ou d'émulation, en substituant les relations de fait réellement par les relations de valeur. Mais la transition est faite vers des études beaucoup plus systématiques qui sont fondées sur cette nouvelle théorie comparatiste avec laquelle on peut faire des liaisons et analyser des connexions inattendues, comme celle entre le préromantisme allemand et la

---

permanence et d'universalité dans le temps et l'espace» (Adrian Marino, *La critique des idées littéraires*, Dacia Publishing House, Cluj, 1974, p. 52).

<sup>18</sup> Marino, *Comparatisme...*, p. 64.

<sup>19</sup> *Ibidem*.

poésie chinoise, comme Etiemble a démontré, montrant l'incohérence de la méthode comparative stricte et étroite. La deuxième contribution de la théorie des invariants littéraires est aussi essentielle parce qu'elle non seulement permet la récupération du domaine de la recherche et des domaines connexes, mais aussi parce qu'elle permet de lancer une théorie générale qui puisse englober, expliquer et catégoriser les nombreux composants du système. L'objectif de Marino était juste d'atteindre ce double objectif, par relancer le domaine et par promouvoir une véritable théorie comparatiste définie par toutes les règles et les règlements théoriques - littéraires.

Mais au-delà de la théorie, sa contribution de type extra-littéraire se manifeste à la fois en 1982 et en 1988 en France (difficile à croire qu'un tel livre avec un message subliminal aurait pu être publié dans la Roumanie) est de nature extra-littéraire. À cet égard, Adrian Marino peut être considéré un écrivain déterminé qui a lutté contre les régimes totalitaires et, à titre subsidiaire, contre le régime communiste de Ceausescu entre les limites de son champ d'application et de conception<sup>20</sup>. À son avis, la fonction principale de la littérature

---

<sup>20</sup> A propos du message codé de ses livres, l'auteur parle ouvertement dans ses mémoires: «J'y mets (dans *Etiemble ou le comparatisme militant*) tout mes refoulements, mes ressentiments et mes aspirations libérales idéologico-littéraires. J'abordais des questions très difficiles à ce moment-là; presque toutes étaient "subversives". (...) Le livre avait un sens idéologique très précis, son message libéral ait secret, sans abus de langage, dans la catégorie de «résistance culturelle» et des «écrits à clé» (Adrian Marino, *La vie d'un solitaire*, Polirom, Iasi, 2010, p. 209). Bien que les revendications soient faites dans un livre autobiographique, la vision de l'auteur n'est pas loin de la vérité historique elle-même. En effet, ses livres de comparaison cachent son idéologie personnelle qui sera connue dans le pays, mais seulement avec la chute du régime, les Roumains ne pouvant pas accéder à ses études publiées en France avant 1989. Ainsi, en termes de message, ces titres étaient vraiment des livres "à clé" subversif, mais en termes du processus de réception, le but final d'une telle publication n'a pas

est de transcender les frontières de la spécificité esthétique pour lancer un plaidoyer en faveur de l'internationalisme véritable, des ouvertures culturelles, du respect mutuel. Marino a admiré premièrement le facteur de l'implication idéologique chez Etiemble, en estimant qu'il devait devenir la personne qui continue les idées d'Etiemble au moment où la situation politique de l'époque l'imposait. Le mérite de Marino est qu'il a réussi à imprimer à la littérature comparée cette nouvelle orientation extra-littéraire d'une manière totalement dépourvue d'artificialité, tout naturelle, comme si la littérature avait dû faire face à tels principes pour toujours. Selon l'auteur, le côté militant de la littérature comparée (et, par extension, de la littérature) provient de la nature même de l'objet d'étude : « le préconcept universaliste (ou littérature universelle, s.n.) est couplé avec un "préjugé" idéologique qui donnent l'orientation active, militante à l'herméneutique comparatiste »<sup>21</sup>. Selon sa pensée, les aspects théoriques de la littérature comparée doivent permettre ou soutenir et faciliter la manifestation de son côté militant. L'idéocritique vise donc l'orientation du comparatisme vers le côté militant, pour faciliter la communication entre l'Est et l'Ouest, en luttant contre le nationalisme exacerbé par « une prise de position contre l'eurocentrisme, l'impérialisme et le colonialisme, plaidant plutôt pour l'internationalisme, le cosmopolitisme, les relations, les échanges et la coopération pour la communication ouverte entre les littératures, donc la mise en place d'un nouvel humanisme et d'un nouveau comparatisme »<sup>22</sup>. L'auteur recommande donc l'équilibre entre l'exhaustivité et l'excès, parce que « les frustrations légitimes d'une zone ou d'une autre

---

été atteint, la réunion avec le public roumain étant incapable d'accomplir.

<sup>21</sup> Marino, *Comparatisme...*, p. 116.

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 118.

ne doivent pas être converties en exclusivités à l'effet contraire, orientées à l'envers par rapport à tout universalisme réel»<sup>23</sup>. Marino parvient à esquisser donc qu'il y a une théorie de début de la démocratie, des relations entre les individus, en partant des études littéraires (comparatives), et c'est là son grand mérite. Ainsi, il s'avère qu'au-delà de la beauté esthétique qui ne doit pas être abandonnée, la littérature peut exercer d'autres fonctions, son rôle culturel-idéologique augmentant ainsi de façon significative. Les théories de la communication, des relations politiques et internationales, et beaucoup des plus récentes études comparatives confirment les intuitions et les idées exprimées avec beaucoup de pathos par Marino à peu près trente ans auparavant. L'impératif encyclopédiste et l'engagement idéologique (au sens positif du terme, en préservant le sens de l'engagement moral et conceptuel) que l'auteur roumain considère qualités essentielles chez le comparatiste sont rencontrés chez d'autres auteurs de prestige : « Le comparatiste – *homo viator* – est un voyageur qui n'oublie pas le chemin du retour en s'avançant vers des pays nouveaux ; il aspire à être l'espace des changements incessants entre ce qu'il découvre et ce qu'il n'a jamais quitté; il porte dans ses bagages un instrument de *compréhension interculturelle* (s.n.) ». <sup>24</sup> La phrase soulignée est essentielle pour la réorganisation du processus de comprendre l'Autre ou l'Altérité. Que ce soit un individu, une œuvre littéraire ou la littérature d'un peuple, la rencontre avec l'Autre doit toujours être effectuée en termes de réconciliation et de respect mutuel. L'adoption des valeurs européennes, que nous soyons dans l'Ouest ou en Roumanie, n'est qu'un aspect de l'attitude développée par Marino, dont l'inverse est l'affirmation de

---

<sup>23</sup> *Ibidem*, p.190.

<sup>24</sup> Daniel-Henry Pageaux, *Littérature générale et comparée*, traduit du français par Lidia Botea, Polirom, Ia i, p. 57.

l'esprit critique qui se manifeste bidirectionnellement, du niveau européen à l'environnement autochtone, mais également en sens inverse. L'attitude d'indépendance de l'esprit de Marino ne peut pas accepter « la conscience de la supériorité écrasante (l'Ouest, s.n.) qui a abouti à une attitude de plus en plus arrogante envers les autres »<sup>25</sup>. En fait, il peut s'agir du processus que le sociologue français Jean Baudrillard appelle aussi « l'élimination d'un Autre, l'action de transformer un Autre dans l'Autre »<sup>26</sup>, c'est à dire une opération de lissage et presque de négation de l'individualité de celui près de chez soi, qui pourrait essayer de faire la différence. Adrian Marino ne défend pas un concept, ni même le comportement qui se cache derrière le concept d'altérité radicale. Par conséquent, le savant développe une théorie qui favorise le dialogue culturel pour enlever les différents niveaux de perception déformée de l'autre, pour contribuer à l'adoption d'une nouvelle vision qui « intègre à leur propre identité les avantages de l'altérité »<sup>27</sup>. Cette perspective fructueuse qui permet à l'individu un positionnement double ou même triple, selon le contexte culturel d'origine et sa propre éducation, porte la désignation de « troisième discours ». Le libéralisme politique, la chute du système colonial et, en grandes lignes, des régimes totalitaires, l'interdépendance de communication et économique croissante sont des prémisses essentielles de la manifestation du comparatisme militant. Tout cela est maintenant une certitude, mais il y a trente ans, c'était seulement une possibilité, une probabilité qu'Adrian Marino a réussi à capitaliser en sa faveur. L'auteur soutient l'idée de l'internationalisme

---

<sup>25</sup> Lucian Boia, *Pour une histoire de l'imaginaire*, traduit du français par Tatiana Moka, Humanitas, Bucarest, 2000, pp. 58-59.

<sup>26</sup> Jean Baudrillard, Marc Guillaume, *Figures de l'altérité*, traduit par Ciprian Mihali, Paralela 45, Pitesti, 2002, p. 6.

<sup>27</sup> Adrian Marino en dialogue avec Sorin Antohi, *Le troisième discours: la culture, l'idéologie et la politique en Roumanie*, Polirom, Ia i, 2001, p. 58.

comparatiste par la promotion de la communication bipolaire, réalisée à partir du centre vers les marges, mais aussi en sens inverse. Il a rejeté la théorie des centres régionaux, qui ne peut que conduire à un processus d'isolement, totalement inapproprié et non recommandé. Le nouvel humanisme proposé par l'auteur roumain prévoit un maximum d'ouverture et de réceptivité au spectacle du monde vu dans toute sa complexité. Du point de vue culturel et idéologique, Marino est l'adepte du polycentrisme, en rejetant toutes les manifestations de xénophobie ou de racisme, quel que soit le monde dans lequel elles se manifesteraient. Selon l'interview exclusive pour la revue *Observatoire culturel* en 2003, le comparatisme militant a été conçu comme une «première mondialisation»<sup>28</sup> *avant la lettre*. L'une des constantes hétéronomes de la littérature, à savoir la République des Lettres, est réactivée de cette façon. En militant pour la création d'une macro-communauté d'esprits et de littératures, une fête littéraire où chacun ait une place réservée, les idées de Marino précèdent, en ce sens, les idées politiques qui ont été à l'origine de la création des organisations mondiales d'aide mutuelle, comme ONU et UNESCO.

Selon Marino, la relation dialectique idéale serait un binôme national / universel où l'on considère l'établissement du coefficient de redondance et de permanence qui reste en chaque littérature nationale. Marino fait l'apologie d'un nouveau type d'écrivain, caractéristique à la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle : « Appartenir à une littérature nationale et, en même temps, à la communauté internationale et à la limite de celle universelle est l'un des changements majeurs de la conscience littéraire du XX<sup>e</sup> siècle. C'est le nouveau type d'écrivain qui s'assume une double identité : nationale et

---

<sup>28</sup> Monica Ghet, *Comparatisme militant - début de la mondialisation*, entretien avec Adrian Marino, *Observatoire culturel*, n° 186/2003.

supranationale »<sup>29</sup>. Le principe de cette double identité pleinement assumée offre l'espace idéal pour la manifestation du comparatisme militant, en proposant ainsi une nouvelle approche de la langue maternelle et de leur propre culture. Sur les traces de T.S. Eliot, Adrian Marino favorise le processus d'échanges interculturels; il ne recommande pas, en aucun cas, l'isolement dans sa propre culture, que ce soit la culture française, la culture américaine ou la culture tibétaine. L'auteur roumain souhaite mettre en place une modalité par laquelle les réalités littéraires nationales (dont la présence ne peut être niée) puissent être intégrées dans les structures et les concepts supranationaux qui semblent dominer la pensée littéraire d'aujourd'hui. La structure mentale et la structure de l'attitude de l'auteur roumain impose la rigueur et il y a des règles très claires permettant de mener à bien l'étude et l'approche herméneutique-comparatiste. Par conséquent, Marino déplore la baisse brusque du niveau axiologique littéraire, avec une diminution du niveau d'instruction du public récepteur. Lorsque l'auteur roumain militait pour l'approche interculturelle et la transgression des frontières nationales, il s'appuyait sur le « sentiment fort » presque élitiste que ce syntagme implique. Par conséquent, l'auteur déplore l'invasion multimédia et la synthèse de melting-pot et de kitsch qui caractérise en général les études littéraires et culturelles d'aujourd'hui. Ce n'était pas le message que Marino a voulu transmettre, même si la libéralisation excessive a toujours un tel risque inhérent. Mais le critique est fortement disséqué à cet égard: « Les études culturelles entières conduisent à une relativisation complète des valeurs littéraires; on ne peut pas parler d'un modèle. Un néo-dogmatisme s'envisage avec insistance et intolérance. Est-ce un progrès ou plutôt une

---

<sup>29</sup> Marino, *Biographie...*, vol. 5, p. 69.

régression ? »<sup>30</sup>. L'interrogation rhétorique en suspension sert à indiquer clairement sa position et la délimitation de Marino des nouvelles tendances cosmopolites actuelles qui ne gardent presque rien de la rigueur et de l'esprit du dialogue littéraire et culturel authentique que l'auteur voulait tracer comme cadre de la nouvelle approche de la littérature comparée. Son idéal était un autre, il voulait « clarifier la quiddité dans le langage – l'essentiel du sentiment du monde historique et présent (*Weltsinn*, chez Husserl), préciser, si possible, les conditions, les limites de la compréhension et de l'incompréhensible mutuel ». <sup>31</sup> Le message de l'idéocritique roumain était destiné à mettre en valeur la nature pluraliste que la science littéraire devrait adopter, plaidant pour une société ouverte, démocratique, qui pourtant ne manque pas de règles et de critères de base. Adrian Marino propose une vision intégrative de la littérature, en soulignant l'importance de respecter les limites originaires. La littérature comparée, dans son ensemble, a obtenu l'indépendance épistémologique et théorique, ainsi qu'un côté idéologique claire grâce aux études d'Adrian Marino. Toutes ces caractéristiques ont fait que l'adaptation de ce domaine aux nouvelles configurations théoriques – littéraires – sociales au début du XXI<sup>e</sup> siècle soit plus facile.

## **Bibliographie**

- BAUDRILLARD, Jean, GUILLAUME, Marc (2002): *Figures de l'altérité*, traduit par Ciprian Mihali, Pite ti, Paralela 45
- BOIA, Lucian (2000): *Pour une histoire de l'imaginaire*, traduit du français par Tatiana Moka, Bucarest, Humanitas
- CORNEA, Paul (2008): *Démarcations et hypothèses. Communications et essais de théorie littéraire et études culturelles*, Ia i, Polirom

---

<sup>30</sup> *Ibidem*, p.56.

<sup>31</sup> George Steiner a cité Paul Cornea, *op. cit.* p. 256.

- GHEȚ, Monica (2003): *Comparatisme militant - début de la mondialisation*, entretien avec Adrian Marino, *Observatoire culturel*, n° 186/2003
- GRIGORESCU, Dan (1997): *Introduction à la littérature comparée*, Bucarest, Universal Dalsi
- MARINO, Adrian (1974): *La critique des idées littéraires*, Cluj, Dacia
- MARINO, Adrian (1997): *La biographie de l'idée de littérature*, vol. 5, Cluj-Napoca, Dacia
- MARINO, Adrian (2001): *Le troisième discours: culture, idéologie et politique en Roumanie*, Iasi, Polirom
- MARINO, Adrian (2006): *Comparatisme et théorie de la littérature*, Iasi, Polirom
- MARINO, Adrian (2006): *La biographie de l'idée de littérature*, vol. I, Cluj-Napoca, Dacia
- MARINO, Adrian (2010): *La vie d'un solitaire*, Iasi, Polirom
- PAGEAUX, Daniel-Henry (2000): *Littérature générale et comparée*, traduit du français par Lidia Botea, Iasi, Polirom

### **Acknowledgements**

This work was supported by the European Social Funds in Romania, under the responsibility of the Managing Authority for the Sectoral Operational Program for Human Resources Development 2007-2013 [grant POSDRU/107/1.5/S/78342].

Les recherches ont été financées à travers le Fond Social Européen par l'Autorité de Gestion du Programme Opérationnel Sectoriel Développement des Ressources Humaines 2007 – 2013 [le projet POSDRU/ CPP 107/DMI 1.5/ S/ 78342].